

République Dominicaine : une mauvaise et une bonne nouvelle...

Aperçu contrasté de deux réalités de la République Dominicaine : un tout puissant Cardinal anti-avortement et des associations lesbiennes dans la rue...

La République Dominicaine partage avec Haïti l'ancienne île de Quisqueya, dans les Caraïbes. La population, estimée à 8 millions de personnes, est majoritairement issue de l'esclavage, pratiqué depuis la colonisation espagnole. La religion largement dominante est le catholicisme, souvent synchrétique. Bien que longtemps réprimés, le Vaudou et d'autres religions/foies/pratiques aux racines africaines sont bien vivantes. Officiellement, le pays est laïc. Cependant, au mépris de la constitution, le dictateur Trujillo (1930-1960) signait en 1954 un Concordat avec le Vatican. L'autocrate suivant, Balaguer, mis en place par les USA en 65, s'appuyait à son tour considérablement sur l'aile la plus réactionnaire de l'Eglise catholique. Le gouvernement actuel, "démocratique", en fait autant. Pour les élections présidentielles qui auront lieu cette année, Balaguer, nonagénaire aveugle, se présente à nouveau... Il n'est donc pas surprenant que la République Dominicaine possède en la personne de Mr López Rodriguez, un cardinal hyper-conservateur qui fait non seulement la pluie et le beau temps dans les consciences, mais adore se mêler de politique, au plus haut degré...

La mauvaise nouvelle

Sa dernière intervention, attaque violemment les personnes et les groupes qui promeuvent la planification familiale et la "santé reproductive" (l'avortement est interdit). En février dernier, dans le cadre d'une campagne qu'il mène depuis de longs mois contre la "dégradation morale" et la "perversion sexuelle", le Cardinal a osé les comparer à des "escadrons de la mort". A l'égal des autres fous furieux et dangereux pro-vie et de l'extrême-droite révisionniste, le Cardinal amalgame les opposés pour démoniser les un-e-s et laver la sinistre mémoire des autres. En effet, historiquement, les escadrons de la mort sont des groupes paramilitaires criminels qui, avec la bienveillance des autorités, assassinent les personnes "gênantes". Au

Brésil par exemple, ils tuent quotidiennement des enfants des rues ou des adolescent-e-s des quartiers populaires, surtout Noirs, mais aussi les travestis, les gays et lesbiennes. Au Salvador, le terme a un sens plus lourd encore. Pendant la guerre, avec la complicité du gouvernement d'extrême-droite, les escadrons de la mort ont assassiné plusieurs dizaines de milliers de personnes — y compris d'ailleurs trois religieuses de l'ordre Mary Knoll et, en 1989, les six plus éminents professeurs jésuites de l'université de la UCA. C'est donc à cela que le Cardinal prétend assimiler les organisations féministes et de femmes qui luttent pour un meilleur accès à la contraception. Ainsi que les organismes publics qui travaillent dans la ligne très officielle de l'ONU (Conférences de Pékin sur les femmes et du Caire sur les politiques de population). Les féministes dominicaines ont réagi par un texte-pétition publié mi-février dans deux des grands quotidiens du pays. Le contenu, hélas, est assez doux : afin de recueillir le plus possible de signatures, le mouvement, par ailleurs très institutionnalisé, met peu en avant les arguments féministes en faveur du libre choix. Le document souligne quand-même que selon la dernière enquête démographique de santé, de 1996, 64% des femmes en couple et en âge de pouvoir procréer utilisent actuellement une méthode contraceptive. 85% d'entre elles en ont utilisé au cours de leur vie. Seules 2% des femmes utilisent l'unique méthode approuvée par l'Eglise catholique : l'abstinence périodique. Plus généralement, les signataires demandent la révision du Concordat en vue de faire respecter la laïcité, et que cesse l'au-



toritarisme dont est empreinte la vie politique dominicaine. On peut cependant craindre que le Cardinal continue à exercer une influence considérable dans la vie du pays. Son pouvoir est énorme. Pas assez cependant pour empêcher les bonnes nouvelles... Les lesbiennes sont dans la rue...

La bonne nouvelle

Pendant ce temps, les femmes agissent. Fin novembre 1999, elles tenaient leur 8ème rencontre féministe Latino-américaine et des Caraïbes. 1 200 participantes. Comme à l'accoutumée, la rencontre s'est terminée par une grande manifestation contre la violence faite aux femmes, le 25 novembre. Et précisément, pour la première fois dans l'histoire dominicaine, les lesbiennes se sont rendues visibles, avec une banderole et un cortège réduit mais très remarqué. Joyeuses, elles chantaient : "Je suis lesbienne parce que ça me plaît et ceux qui ne sont pas d'accord, qu'ils aillent se faire voir". Criant : "Vive le lesbianisme pratique", plusieurs couples s'em brassèrent publiquement jusque sur la fameuse place d'Espagne. Quelques jours après, fleurissait dans Santo Domingo une série de graffitis féministes, parmi lesquels on pouvait lire : "Lesbiennes visibles" et "Derrière une femme heureuse, il y a un machiste abandonné". Un point partout, donc. A suivre...

Julio Soro